Éléments d'architecture

Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan).
Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais.
Propositions pour une lecture symbolique.

Serge Cassen
Christine Boujot, Jacobo Vaquero
P. Anderson, C. Audren, J. Defaix, M.F. Dietsch-Sellami, F. Herbaut, L. Gaudin,
P. Gouletquer, P. Grouber, J.N. Guyodo, P. Lanos, A. Le Boulaire, G. Marchand,
D. Marguerie, L. Menanteau, E. Mens, T. Piel, G. Quérré, Y. Pailler, E. Yven, F. Valoteau.

Mémoire XIX - 2000

Éléments d'architecture

**Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan).
Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais.
Propositions pour une lecture symbolique.**

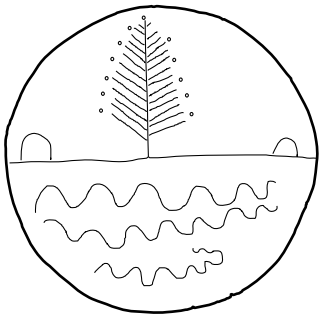
Sous la direction de

Serge Cassen

avec Christine Boujot et Jacobo Vaquero

en collaboration avec

P. Anderson, C. Audren, J. Defaix, M.F. Dietsch-Sellami, F. Herbaut, L. Gaudin,
P. Gouletquer, P. Grouber, J.N. Guyodo, P. Lanos, A. Le Boulaire, G. Marchand,
D. Marguerie, L. Menanteau, E. Mens, T. Piel, G. Quérré, Y. Pailler, E. Yven, F. Valoteau.



ISSN 1159-8646
ISBN 2-909165-43-4

Publié avec le concours

• du Conseil Général du Morbihan
• du Centre National de la Recherche Scientifique
• du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie)
• de l'Institut Culturel de Bretagne/Skol-Uhel ar Vro (Conseil Régional de Bretagne) et du Conseil Général de Loire-Atlantique

Patricia ANDERSON :
Directeur de recherche au CNRS, Centre de Recherches Archéologiques (CRA), 250, rue Albert Einstein, Sophia Antipolis, 06560 Valbonne (anderson@cra.cnrs.fr)

Claude AUDREN :
Chargé de recherche au CNRS, Université de Rennes I, Laboratoire de techtono-physique, Institut de Géologie, Av. Gal Leclerc, 35042 Rennes Cedex (Claude.Audren@univ-rennes1.fr)

Christine BOUJOT :
Responsable d'opérations AFAN, Chargée de cours, Collaborateur UMR 6566 CNRS, Protohistoire Européenne, UMR 7041 "Archéologies et sciences de l'antiquité" Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, 21 allée de l'université, 92023 Nanterre Cedex (christine.boujot@wanadoo.fr)

Serge CASSEN :
Chargé de recherche au CNRS, Civilisations atlantiques et Archéosciences (UMR 6566 du CNRS), Laboratoire de Préhistoire, Université de Nantes, B.P. 81227, 44312 Nantes Cedex 3 (serge.cassen@humana.univ-nantes.fr)

Jérôme DEFAIX :
Doctorant, Civilisations atlantiques et Archéosciences (UMR 6566 du CNRS), Laboratoire de Préhistoire, Université de Nantes, BP 81227, 44312 NANTES Cedex 3 (jerome.defaix@voila.fr)

Marie-France DIETSCH-SELLAMI :
Chercheur associée, UMR 6566 du CNRS, Civilisations Atlantiques et Archéosciences, Université Rennes 1, Laboratoire d'Anthropologie, Bâtiment 25, Campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex (sellami@europost.org)

Frédéric HERBAUT :
Doctorant, Civilisations atlantiques et Archéosciences (UMR 6566 du CNRS), Laboratoire de Préhistoire, Université de Nantes, B.P. 81227, 44312 NANTES Cedex 3 (Fherbaut56@aol.com)

Loïc GAUDIN :
Doctorant, UMR 6566 du CNRS, Civilisations Atlantiques et Archéosciences, Université Rennes 1, Laboratoire d'Anthropologie, Bâtiment 25, Campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex.

Pierre GOULETQUER :
Chargé de recherche au CNRS, Université de Bretagne Occidentale, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, chercheur associé UMR 6566 CNRS. B.P. 814, 29285 Brest Cedex

Pierre GROUBER :
70, rue du Dr. Vaquier, 93160 Noisy-le-Grand (pgrouber@club-internet.fr)

Jean-Noël GUYODO :
Doctorant, UMR 6566 du CNRS, Civilisations Atlantiques et Archéosciences, Université Rennes 1, Laboratoire d'Anthropologie, Bâtiment 25, Campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex (jn.guyodo@infonie.fr)

Gwenaelle HAMON :
Doctorante, UMR 6566 du CNRS, Civilisations Atlantiques et Archéosciences, Université Rennes 1, Laboratoire d'Anthropologie, Bâtiment 25, Campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex (gwen.hamon@infonie.fr)

Philippe LANOS :
Chargé de recherche au CNRS, Laboratoire d'Archéomagnétisme. UMR 6566 et UMR Géosciences-Rennes. Équipe de Géophysique, Université Rennes 1, Campus scientifique de Beaulieu, Bâtiment 15, CS 74205 - 35042 Rennes Cedex (philippe.lanos@univ-rennes1.fr)

Antoine LE BOULAIRE :
Étudiant en DESS, Laboratoire de Préhistoire, Université de Nantes, B.P. 81227, 44312 Nantes Cedex 3

Gregor MARCHAND :
Chargé de recherche au CNRS, Civilisations atlantiques et Archéosciences (UMR 6566 du CNRS), Laboratoire de Préhistoire, Université de Nantes, B.P. 81227, 44312 Nantes Cedex 3
(gregor.marchand@humana.univ-nantes.fr)

Dominique MARGUERIE :
Chargé de recherche au CNRS, Civilisations atlantiques et Archéosciences (UMR 6566 du CNRS), Université Rennes 1, Laboratoire d'Anthropologie, Bâtiment 25, Campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex
(Dominique.Marguerie@univ-rennes1.fr)

Loïc MENANTEAU :
Chargé de recherche au CNRS, Geolittomer (UMR 6554 du CNRS), Université de Nantes, B.P. 81227, 44321 Nantes Cedex 3
(menanteau.l@humana.univ-nantes.fr)

Emmanuel MENS :
Doctorant, Civilisations atlantiques et Archéosciences (UMR 6566 du CNRS), Laboratoire de Préhistoire, Université de Nantes, B.P. 81227, 44312 Nantes Cedex 3 (emmanuel.mens@voila.fr)

Thierry PIEL :
PRAG en Histoire ancienne, Université de Nantes, B.P. 81227, 44312 Nantes Cedex 3

Guirec QUÉRRÉ :
Ingénieur de recherche au CNRS, Civilisations atlantiques et Archéosciences (UMR 6566 du CNRS), Université Rennes 1, Laboratoire d'Anthropologie, Bâtiment 25, Campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex
(guirec.querre@univ-rennes1.fr)

Yvan PAILLER :
Doctorant, Université de Bretagne Occidentale, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Collaborateur UMR 6566 CNRS. B.P. 814, 29285 Brest Cedex

Estelle YVEN :
Doctorante, Université de Bretagne Occidentale, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Collaborateur UMR 6566 CNRS. B.P. 814, 29285 Brest Cedex

François VALOTEAU :
C.A.I.R.N. (Centre Archéologie Initiation et Recherche Néolithique), rue Courolle 85440, 85440 Saint-Hilaire-la-Forêt
(FRAVALOT@compuserve.com)

Jacobo VAQUERO :
Chargé de cours, Civilisations atlantiques et Archéosciences (UMR 6566 du CNRS), Laboratoire de Préhistoire, Université de Nantes, B.P. 81227, 44312 Nantes Cedex 3 (jacobo.vaquero-lastres@humana.univ-nantes.fr)

Site internet du Laboratoire :
http://palissy.humana.univ-nantes.fr/LABOS/UMR/serveur/labo_copie.html

Sauf indication contraire, photographies et dessins sont de Serge CASSEN.

LES VASES À ANSES INTERNES

Serge CASSEN

Ce nouveau champ d'investigation, qui peut sembler *a priori* marginal par rapport au traitement du sujet, nous permet cependant d'ajouter à l'étude entreprise des moyens indirects capables de mieux maîtriser la connaissance du déroulement historique du Castellic. Ainsi donc, nous reprendrons d'abord dans le détail les circonstances de découverte du spécimen d'Erdeven avant d'intégrer finalement au registre normand – vers lequel il est quasiment obligatoire de se porter – l'évaluation chrono-stratigraphique faite en Morbihan.

I. LANNEC ER GADOUER (ERDEVEN, MORBIHAN)

A. CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE (fig. 16 et 103)

Plusieurs dizaines de tessons ayant permis un remontage satisfaisant proviennent de deux amas, placés à 2 m l'un de l'autre, en façade du monument. Le premier amas se situe au contact d'un éboulis de pierres résultant de l'effondrement du mur d'enceinte reconnu en limite du tertre proprement dit ; cet éboulis est inclus dans l'unité sédimentaire (couche n° 6) qui scelle le comblement du fossé lui aussi périphérique au monument et à l'aplomb duquel était édifié le mur en question. Ce fossé d'enceinte est lui-même recoupé par un système de fossés à comblement organique sombre bien daté du Castellic récent à "coupe-à-socle".

La position stratigraphique du premier amas et les raccords réalisés en laboratoire, à partir des fragments recueillis sur l'éboulis du mur et des tessons du deuxième amas découvert dans le comblement du fossé 3, prouvent par deux fois que ce récipient est contemporain de la phase seconde d'occupation du site au Castellic récent.

B. CARACTÈRES DESCRIPTIFS

Un tiers de la circonférence de l'ouverture est conservé ainsi qu'un quart de la panse du récipient. Quelques cassures fraîches indiquent qu'il devait être plus complet avant la destruction des couches archéologiques sus-jacentes dans cette partie orientale du tertre (remembrement 1991-1992). C'est donc une forme archéologique complète qui peut être restituée, en complet contraste avec les restes d'individus très fragmentés découverts ici ou là en façade. La pâte noire à cœur contient des inclusions de quartz émoussé. Les parois noires sont fines (4 à 9 mm), régulières, sans aspect bosselé, et les traitements de surface apparaissent soignés avec un polissage

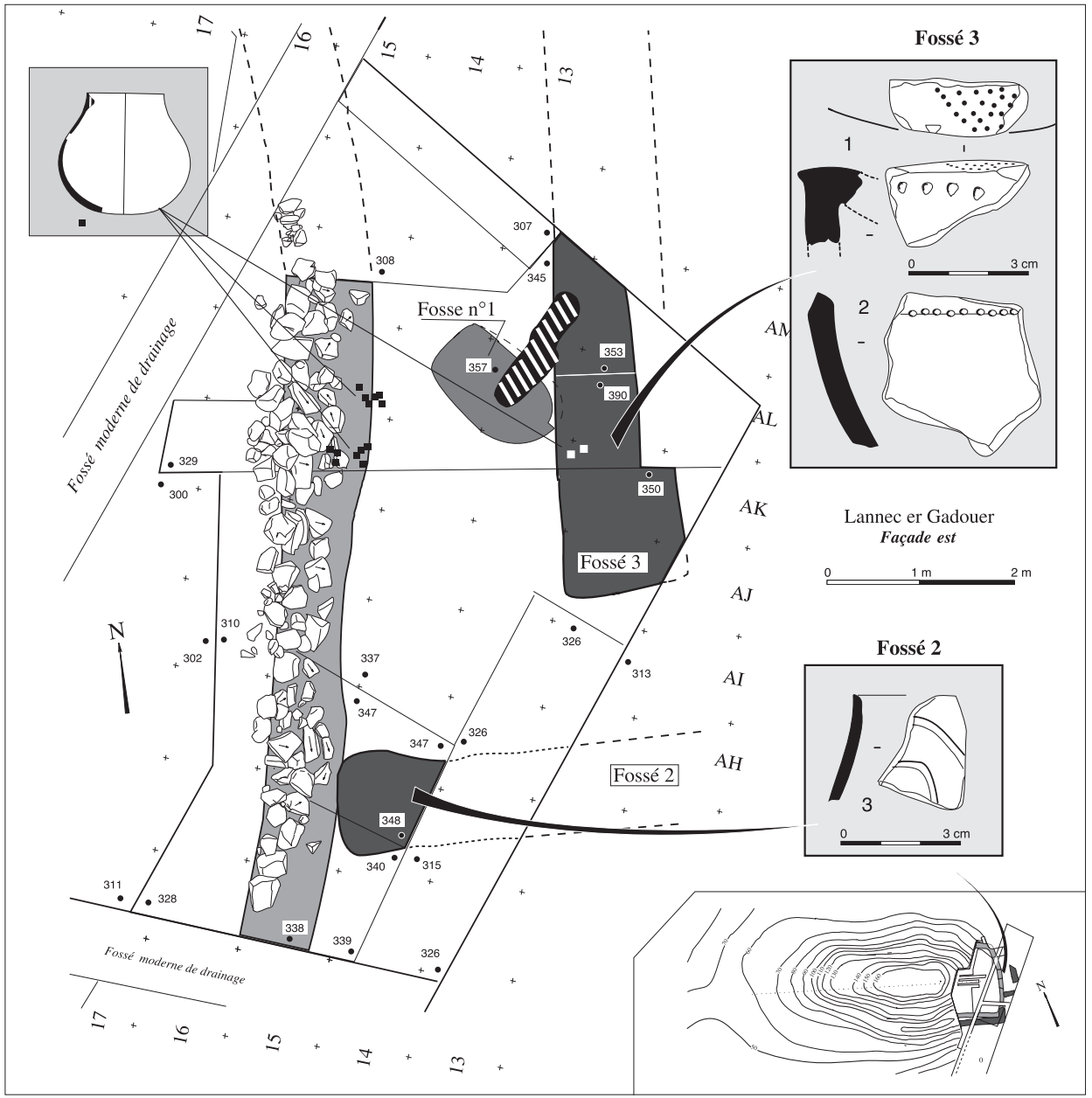


Fig. 103 : Plan rapproché du secteur en façade du tertre de Lannec er Gadouer : répartition des tessons du vase à anses internes.

des parois externes et un simple lissage au doigt à l'intérieur (diamètre à l'ouverture : 106 mm ; hauteur approximative : 165 mm). Les lèvres semblent passer indifféremment d'une section plane à une section arrondie suivant le modelage ou peut-être la manière dont on a fait sécher le vase en le retournant. Les deux petits boutons à perforation verticale sont collés à la paroi interne, diamétralement opposés, et paraissent bien fragiles pour assurer de façon fiable une fonction de suspension à un récipient rempli de matières pesantes (liquides...).

Les caractères technologiques du vase à anses internes sont conformes à ceux déjà reconnus sur les tessons piégés dans les fossés Castellic récent, mais s'écartent en revanche des céramiques contemporaines de l'utilisation du tertre (couches inférieures du fossé de limitation, paléosol) recueillies à cet endroit, de couleur plus claire, de consistance plus dure avec des pâtes chargées en silice, et de surface systématiquement écaillée ou fissurée.

II. LES VASES À ANSES INTERNES DE NORMANDIE

Seront dans un premier temps, et selon une même logique, évoqués les contextes stratigraphiques des différents spécimens normands, puis un bref descriptif de leurs caractères intrinsèques qui autoriseront au final des comparaisons avec l'exemplaire d'Erdeven (1).

A. CONTEXTES STRATIGRAPHIQUES

1. La Hogue S (Fontenay-le-Marmion, Calvados)

Trouvé lors des fouilles effectuées en 1830 par la Société des Antiquaires de Normandie (Deshayes 1833), le vase qui nous occupe provient de la couche d'"argile" (en fait du limon de plateau) qui contenait les ossements humains et qui apparaissait "sous les décombres" de l'effondrement de la voûte. Après avoir retiré la terre qui remplissait ce vase, les fouilleurs ont pu récolter au fond une petite hache en roche verte.

2. La Hogue A (Fontenay-le-Marmion, Calvados)

Il fut ramassé en 1970, lors des travaux de restauration du parement externe du monument. Le tesson a été découvert à 1,20 m environ à l'est de l'entrée du couloir et à la base du "tas d'effondrement" constitué essentiellement de pierres avec très peu de terre, à environ 15 cm au-dessus du paléosol et 50 cm du parement. À cet emplacement, le parement mesure encore 1,40 m de haut.

3. La Commune Sèche (Colombiers-sur-Seulles, Calvados)

Les tessons de ce vase ont été retrouvés dans l'éboulis du monument en association avec une sépulture adventice (Chancerel *et al.* 1992b). Les restes de cette sépulture, très proche de la surface, étaient très abîmés et surtout dispersés en traînée perpendiculaire aux courbes de niveau. Les tessons dessinaient également une traînée parallèle juste à côté des ossements. Cette disposition serait due aux labours. Les tessons figuraient entre les pierres de l'éboulis, au-dessus du paléosol.

4. Trainecourt, silo EE17 H2 (Grentheville, Calvados)

Le tesson provient du remplissage d'un silo. Dans la même fosse figurait un fragment de coupe-à-socle à fût cylindrique et un tesson à carène douce ainsi que plusieurs vases à profil en S. Quatre autres silos et deux fosses de même époque ont également été découverts sur le site.

5. La Butte à Luzerne, antenne nord (Vierville, Manche)

Le vase a été découvert associé à une sépulture adventice double constituée d'un individu en position repliée au niveau supérieur et d'une réduction de corps au niveau inférieur. L'individu supérieur reposait sur un ensemble de pierres plates disposées grossièrement en cuvette (Verron 1977),

(1) On trouvera une première version de ce chapitre dans : Cassen, Chancerel 1994. Les vases à anses internes. Étude préliminaire, *PCR Le Néolithique moyen en basse Normandie.* 3e rapport d'activité, SRA de Basse-Normandie, p. 62-74.

directement sous la terre végétale, à 1 m du parement externe, dans l'éboulis de l'une des antennes de ce monument. L'individu inférieur n'était séparé du premier que par les dalles en cuvette. Il était situé à quelques dizaines de centimètres au-dessus de la roche en place. Le vase écrasé occupait une position intermédiaire entre les deux niveaux d'ossements.

6. La Granchette (Guilberville, Manche)

Il s'agit de la découverte la plus récente (Ghesquière, Marcigny à paraître) dans un habitat néolithique très bouleversé par une installation de l'âge du Fer. Une date radiocarbone pour une fosse (Ly-9474 : 4950 ± 34 BP ; - 3791, - 3655 av. J.-C.) confirme les indices matériels (tranchets, plat-à-pain) qui tous convergent pour une attribution aux débuts du IV^{e} millénaire.

B. CARACTÈRES DESCRIPTIFS

1. La Hogue S (Fontenay-le-Marmion, Calvados)

Le vase est presque entier et possède deux anses symétriques bi-perforées collées, situées à 1 cm environ sous la lèvre. La pâte dure est noire à cœur, brune à rosée à l'extérieur, aux surfaces irrégulières mais lustrées. L'engobe n'est pas poli. Les inclusions sont constituées de quelques grains de quartz très fins. Des marques très fines en croissant sont également visibles. Il peut s'agir d'un dégraissant de végétaux très fins ou de poils. Une cassure horizontale sépare la calotte basale du col. L'ouverture est légèrement déformée (diamètre du vase à l'ouverture : 86 mm ; hauteur : 108 mm).

2. La Hogue A (Fontenay-le-Marmion, Calvados)

Ce deuxième vase n'est représenté que par un unique tesson. L'insertion de l'anse bi-perforée sur la paroi est excellente, sans traces de soudure, mais son modelage est par contre assez grossier. La pâte dure, noire à cœur, beige-ocre en surface, est bien lissée surtout à l'extérieur où apparaissent des traces de finition à la spatule sur le rebord externe de la lèvre. Inclusions peu abondantes de quartz émoussés de quelques millimètres et points violacés qui semblent être de l'hématite. Traces dispersées de poils ou de végétaux très fins (diamètre du vase à l'ouverture : 120 mm).

3. La Commune Sèche (Colombiers-sur-Seulles, Calvados)

Le vase comprend une dizaine de petits tessons dont seulement une anse. L'insertion de celle-ci sur la paroi est excellente. La pâte est friable, de couleur rose orangé en surface et grise à cœur, dégraissée avec du calcaire coquillier des marnes à huîtres du Jurassique local (information A. Chancerel). Ces inclusions sont abondantes et comportent également des nodules d'hématite qui peuvent être gros (7 mm). La fragmentation très importante des tessons et l'altération des surfaces gênent la perception du façonnage. La finition ne semble pas avoir été particulièrement soignée (diamètre approximatif à l'ouverture : 105 mm).

4. Trainecourt, silo EE17 H2 (Grentheville, Calvados)

Ce spécimen ne comprend qu'un seul tesson. L'anse est collée et porte une perforation unique, contrairement à tous les autres exemplaires normands. Cette perforation légèrement elliptique est de grand diamètre (10 à 11 mm). La pâte friable est de couleur uniformément orangée passant localement au noir sur la face intérieure ; elle est dégraissée avec du calcaire coquillier des marnes à huîtres locales. Ces inclusions sont fines, mais peu abondantes. L'état d'altération gêne la perception du façonnage qui semble cependant avoir été réalisé avec un certain soin (diamètre approximatif à l'ouverture : 100 mm).

Pour mémoire, la coupe-à-socle présente dans la même structure affiche les mêmes caractéristiques technologiques (information A. Chancerel).

5. La Butte à Luzerne, antenne nord (Vierville, Manche)

Vase représenté par la majeure partie de ses éléments. Les anses sont collées et l'une d'elles a été fixée au bord par refoulement de la pâte sur la lèvre. La pâte est dure, sableuse, noire à cœur, marron à brun-noir. Le façonnage est irrégulier avec des gibbosités à l'extérieur et des enfoncements à l'intérieur. La pâte relativement feuilletée a tendance à se desquamer. Les surfaces sont fréquemment altérées. Les inclusions très fines, invisibles à l'œil nu, sembleraient relativement quartzeuses. Il n'y a pas d'éléments millimétriques (diamètre à l'ouverture : 84 mm ; hauteur : 112 mm).

6. La Granchette (Guilberville, Manche)

Le spécimen n'est représenté que par un tesson de bord à la pâte brune en surface et noire au cœur. Les inclusions sont de chamotte (diamètre estimé à l'ouverture : 135 mm).

III. LES VASES COMPARABLES EN EUROPE (2)

Les références sont rares, et il nous faut reconnaître que la fonctionnalité de tels moyens de préhension paraissant de prime abord peu évidente – sauf dans le cas des modes de fermeture des récipients en vannerie – la solution en question n'a pas dû faire l'objet d'un grand engouement. Le fait que les contextes funéraires soient de loin les plus nombreux à contenir ce genre céramique suppose que la recherche des raisons expliquant la mode des anses internes devra puiser sa matière au-delà du simple déterminisme technique.

- Les plus anciens témoignages de récipients à cordons, anses ou boutons internes perforés sont probablement ceux recueillis dans la grotte de los Murcielagos de Zuheros (Córdoba, Espagne – Gavilán Ceballos *et al.* 1996), tous datés entre 4500 et 4200 av. J.-C. On a récemment insisté sur les clairs aspects symboliques que donnent à voir les décors (soleils, etc.) de ces vases à cordons internes perforés (Molina Expósito *et al.* 1999) ; ajoutons que cette grotte sépulcrale contient de bonnes preuves d'utilisation de *Papaver somniferum*, dès 6200 BP.

- L'habitat Chambon de Château Gabillon à Contres (Loir-et-Cher – Amelin *et al.* 1995) propose une architecture céramique très proche des précédents ("anse interne large"), excepté l'absence de perforations.

- Dans une tranche chronologique également comparable, en plein milieu du V^e^ millénaire, Radi signale en Italie sur l'habitat de Settefondi (Prata d'Ansidonia, L'Aquila) des récipients à anses internes attribués ici à l'étape finale de la culture de Ripoli.

- Puis c'est dans le Chasséen du sud-est de la France (3), à Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône – Saint-Périer 1925), qu'un vase à languette biforée interne est historiquement décrit, dessiné (**fig. 104**) et comparé aux modèles de l'ouest, dans un probable contexte sépulcral en grotte ; enfin sur le site de Malvoisin à Orgon (Bouches-du-Rhône – Sauzade *et al.* 1981), l'association d'un vase tronconique largement ouvert à languette biforée interne, avec un plat à paroi sub-verticale du type de Lannec er Gadouer, apparaît là encore comme un contexte en tout point comparable.

- Lüning décrit un récipient rare à col rétréci et languette interne multi-forée sur le site Michelsberg de Mayen, daté des débuts du IV^e^ millénaire (*id.* 1967, planche 6).

- Il faut ensuite avancer au beau milieu du IV^e^ millénaire pour trouver un vase à anses internes issu d'une sépulture individuelle en fosse, à Grüppenbürhen (Allemagne – Bakker 1979), sépulture qui contenait par ailleurs une bouteille à collerette. Ce type si particulier est quoi qu'il en soit exceptionnel dans le TRB de la plaine nord-européenne.

- Enfin, la référence la plus exotique renvoie au Néolithique marocain grâce à Neuville qui publia en 1948 (**fig. 104**) un ensemble de récipients issus de plusieurs gisements de la côte atlantique autour de Casablanca. D'emblée, il remarqua l'étonnante convergence de formes avec les modèles normands de Fontenay-le-Marmion, sans pourtant s'apesantir sur le sujet, et supposa l'adjonction d'un couvercle pour expliquer l'étrange fabrication des anses funiculaires internes. Il paraîtra sans doute hasardeux de décrire plus avant le reste des témoignages céramiques associés, mais après tout, les sites marocains sont moins éloignés de ceux d'Andalousie mentionnés ici que les contextes de la France occidentale ne le sont de leurs homologues d'Allemagne du Nord... Nous aimerions juste insister sur la série marocaine

(2) Une enquête passionnante pourrait également être menée chez les Aïnous qui possédaient depuis plusieurs siècles des marmites en fonte à oreilles internes pour la suspension. Connu au Japon jusqu'au XVIII^e^ siècle, le système est censé avoir diffusé ce mode de suspension, mais sous forme de poterie, jusque dans le Kamtchatka, à l'extrême nord de sa limite (Leroi-Gourhan 1946).

(3) Nous sommes très reconnaissants à P. François d'avoir ainsi rafraîchi nos mémoires sur des découvertes restées fort discrètes.

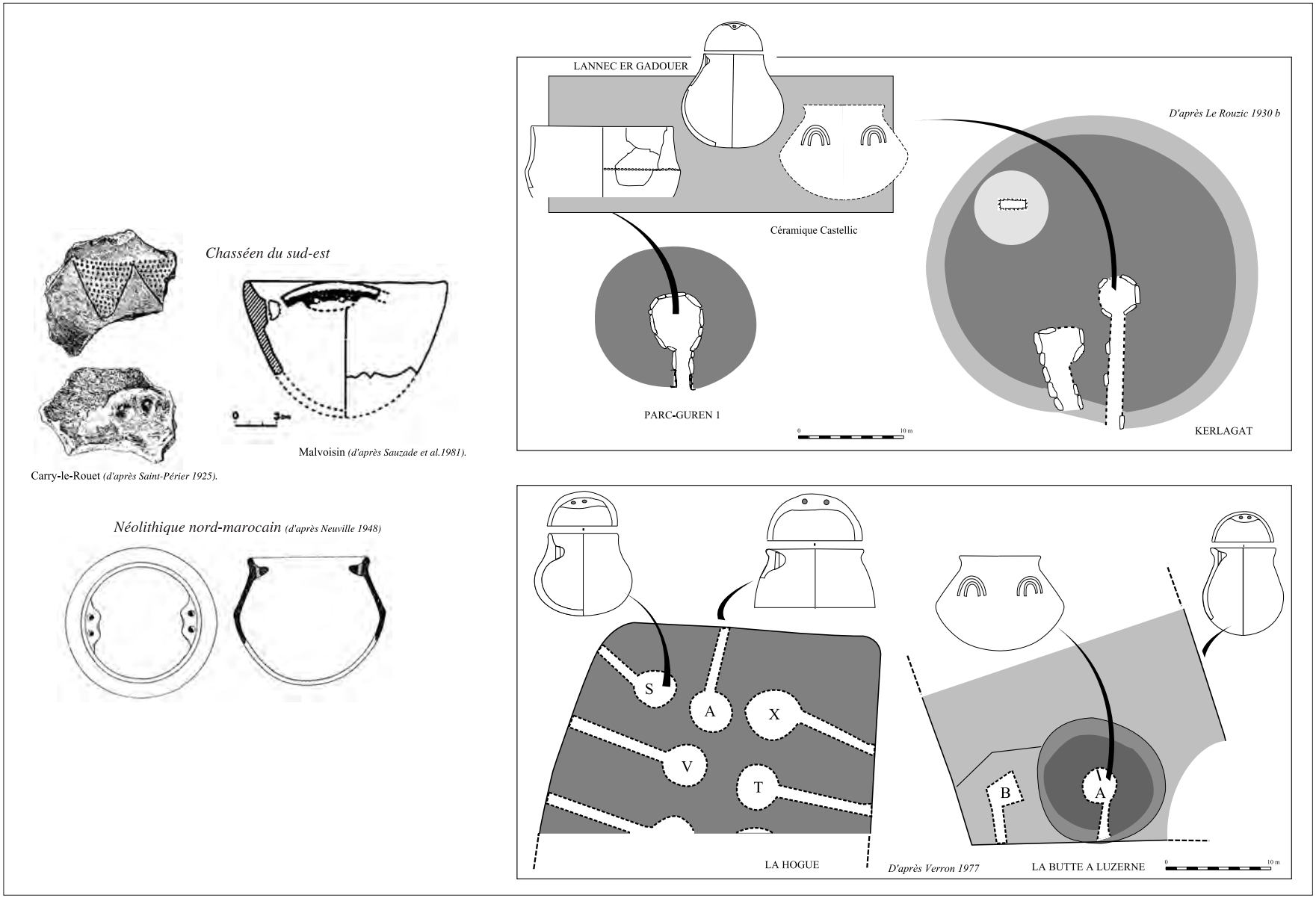


Fig. 104 : Éléments de comparaisons entre vases à anses internes.

des vases carénés, souvent décorés de motifs ondulés, serpentiformes (4), dont la rupture de pente est marquée d'incisions et d'impressions diverses si proches des exemplaires Castellic et Pinacle, en particulier dans l'utilisation d'un instrument à dièdre peu élargi qui occasionne un dessin losangé fort caractéristique. Ce degré d'analogie ne permet cependant en l'état aucun autre prolongement, la position chronologique de ces ensembles céramiques n'étant pas connue avec plus de précisions.

Il ne ressort guère de réelles régularités de tous ces éléments disparates et variés. La tendance morpho-technique semble devoir limiter les occurences aux seuls récipients à fond rond et col droit rétréci, jamais évasé, et quand on les signale en contexte funéraire, ils manquent totalement en milieu domestique. La suite nous dira que les spécimens de l'Ouest de la France sont chronologiquement inscrits entre les repères espagnols, italiens, et ceux d'Allemagne ; mais rien n'autorise non plus à établir une liaison interculturelle entre tous ces exemples. Par contre, la fonction spécialisée qu'ils évoquent mériterait un travail d'investigation spécifique.

IV. INTERPRÉTATION DES DÉCOUVERTES EN ERDEVEN (fig. 105)

Connaissant les contextes normands des précédentes découvertes de vases à anses internes, contextes en majorité sépulcraux, il est bien entendu commode de vouloir interpréter les vestiges encore une fois bien préservés de Lannec er Gadouer comme ayant appartenu au dépôt d'une sépulture adventice inscrite en façade du tertre, et peut-être aménagée sur l'éboulis de l'appareillage externe en granite. En nous référant aux modèles des sépultures individuelles "annexes" de La Commune Sèche ou de La Butte à Luzerne, ce type d'"inhumation" ne devrait pas surprendre ; mais il manquera à l'évidence les témoins osseux reconnus sur ces terrains calcaires pour conclure en Erdeven de façon décisive. Quoi qu'il en soit, cette hypothétique sépulture s'est désorganisée à un moment donné, en étalant une partie de son contenu sur la pente des éboulis terreux provenant du tertre, et son mobilier d'accompagnement a bien participé au comblement supérieur du fossé 3 Castellic qui devait avoir perdu alors sa fonction première. Nous situons en conséquence le vase de Lannec er Gadouer dans la fourchette du Castellic récent, entre 4200 et 3800 ans av. J.-C., en concordance exacte avec les exemplaires normands découverts dans une tombe à couloir à La Hogue S et dans le silo chasséen contenant une coupe-à-socle à Trainecourt.

Pour comparaison avec la situation décrite à La Butte à Luzerne (succession des plans circulaire et quadrangulaire), nous présentons (**fig. 104**) le plan du cairn de Kerlagat en Carnac où la tombe à couloir à chambre circulaire, probablement la plus ancienne, contenait deux vases typiquement Castellic (deux arceaux emboîtés – Le Rouzic 1930b).

L'hypothèse stipulant que des sépultures individuelles auraient pu être regroupées au contact d'un tertre devrait pouvoir désormais être envisagée en ces termes au bénéfice du Manio 2 (Carnac) : trois récipients complets découverts en 1922 par Péquart et Le Rouzic, au nord et en dehors de l'emprise du monument, mais bien dans les éboulis de la couverture terro-pierreuse, n'auraient guère eu de chances d'avoir été conservés en l'état si un enfouissement volontaire n'avait pas réuni les conditions idoines de leur préservation. Ici comme à Erdeven, l'analyse typologique des formes renvoie au Castellic (la forme à surface bosselée, carénée à col rentrant, non décorée, ne permet pas d'être affirmatif sur une attribution à l'étape récente), et au Chasséen régional (épaulement marqué).

Plus généralement, la question se pose de la destination des fosses repérées dans le corps du tertre de Lannec er Gadouer, car leur date relativement ancienne, suggérée par la sédimentation humique en leur sommet développée, pourrait les inscrire au sein de cette même tradition, ou pour le moins à ce phénomène d'attraction que peut cristalliser un monument funéraire plus ancien, toujours ancré dans la mémoire collective. Il faudra pour cela que la fouille d'un de ces tertres passe un jour par le décapage soigné de sa couverture limoneuse pour y mieux circonscrire de telles fosses et les fouiller en priorité avec cet objectif précis.

(4) Nous reviendrons plus loin sur l'étrange identité formelle que laissent entrevoir les stèles néolithiques marocaines avec les référents morbihannais.

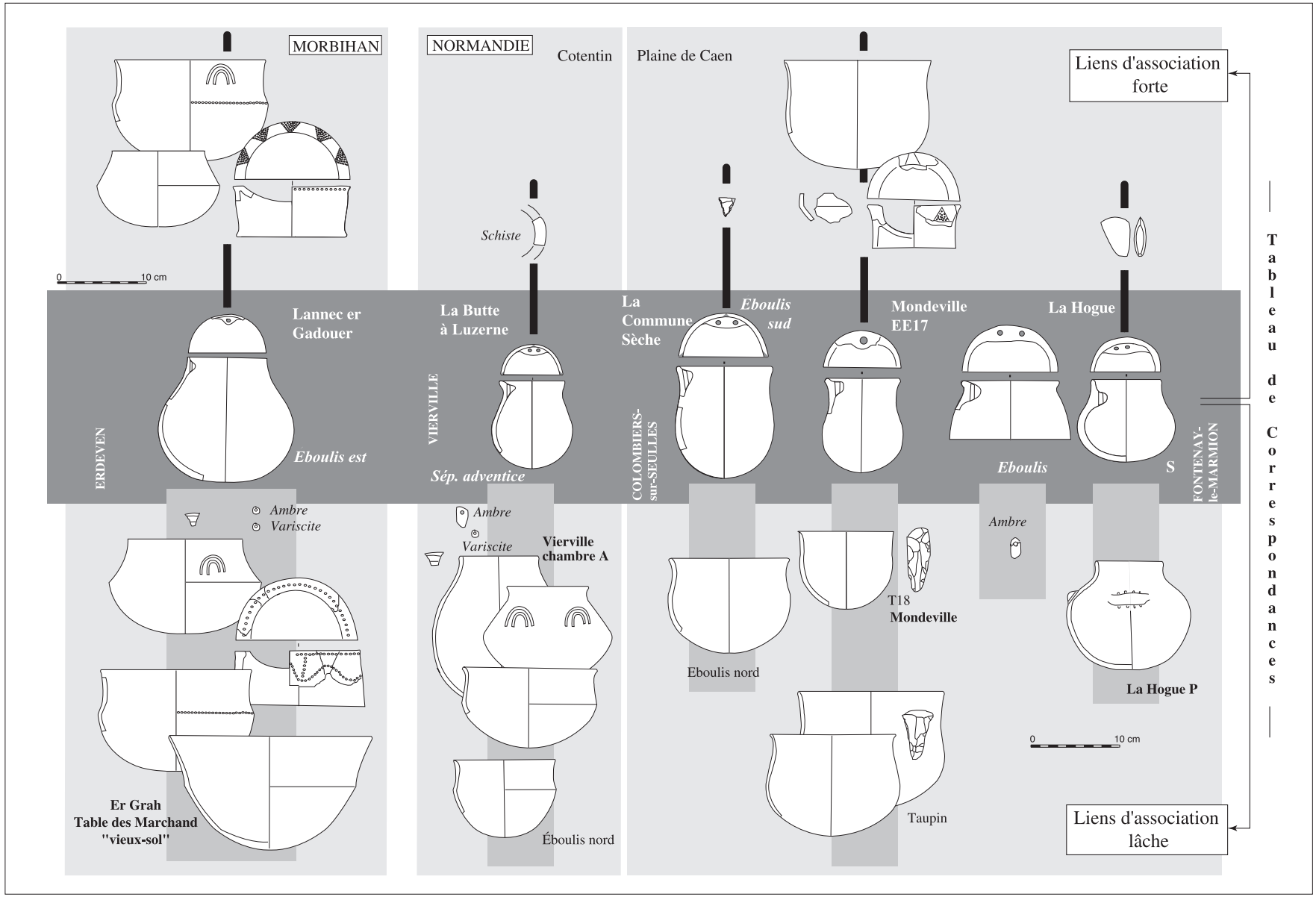


Fig. 105 : Tableau de correspondances entre Normandie et Bretagne autour des vases à anses internes.

LES COUPES-À-SOCLE

Serge CASSEN

Quatre fragments de coupes-à-socle furent découverts dans les fossés 1 et 3, appartenant à quatre individus. Ils permettent de revenir sur l'omniprésence régionale d'une forme céramique aussi particulière, en insistant sur quelques points de l'histoire des recherches. Plus loin dans le cours de l'ouvrage (*Le tableau chronologique en Armorique*), nous profiterons de l'étude de P. Grouber pour découvrir l'image actuelle d'un corpus aussi emblématique que celui constitué à partir des récoltes sur l'îlot d'Er Lannic.

Quand Toulmin Nicolle publie en 1926 la découverte faite à Jersey du monument remarquable de La Hougue Bie, les "vases-supports" qu'il décrit présentent des résidus carbonisés sur le fond des soucoupes. Contre l'acceptation fonctionnelle de "supports de vases" que défendait Déchelette, "nous émettons la nouvelle hypothèse que ces vases étaient rituels ou votifs. Les preuves se trouvent dans la position que ces vases occupaient dans le dolmen de La Hougue Bie, dans leur forme et leur décoration, dans les traces de feu observées dans les soucoupes, ainsi que dans l'égalité de leurs dimensions" (*id.* 1926, p. 145) (1). L'article en question, destiné aux lecteurs français, fait en réalité suite à d'autres écrits contemporains parus dans les îles Anglo-Normandes et sur lesquels il n'est pas inutile de s'attarder un instant si l'on veut bien rétablir un pan de l'histoire des recherches néolithiques en Armorique.

Ainsi, Rybot fait connaître dès 1924 le résultat de ses fouilles sur le tertre de La Hougue de Grosnez à Jersey. Cette masse sédimentaire affaissée, de 15 m de diamètre et 0,90 m de hauteur, aujourd'hui détruite, contenait en son centre une sépulture "mégalithique" de faibles dimensions, au plan indécis en raison des bouleversements anciens. Les fouilleurs dégagent un certain nombre de céramiques (10 individus selon Kinnes, Hibbs 1988) dont trois coupes-à-socle. Les associations stylistiques de la production céramique apparaîtront par la suite fort lisiblement grâce aux planches reproduites par Jacquetta Hawkes en 1938, mais Baal annonce déjà dans une note complémentaire à la fouille du tertre (*id.* 1924) que Le Rouzic a bien voulu attirer leur attention sur les étroites ressemblances qu'il décèle entre cette céramique et celle d'Er Lannic en Morbihan.

C'est donc la fouille de La Hougue Bie qui permet aux différents chercheurs œuvrant sur le Néolithique de reconnaître toute l'importance du "vase-support", non seulement dans sa destination réservée, semble-t-il,

(1) On attendra 1969 en France pour que Thévenot substitue au précédent le terme neutre de "coupe-à-socle".

au monde des morts, mais aussi dans les rapports chronologiques et géographiques qu'il suggère avec la Bretagne-sud. En résumé :
- des traces de carbonisation sont bien visibles sur la majorité des coupelles comme si on y avait brûlé des substances (Baal *et al.* 1925) ;
- les décors, au contraire du percement des "fenêtres" des fûts, sont faits après cuisson ;
- les surfaces externes ont été lissées soigneusement avec une spatule ;
- l'appellation de "vase-support" leur paraît donc erronée ; ils suivent en cela le sentiment de Ponthieu (1872, cité par Baudon en 1911), puis Mortillet (1901) qui, devant les premières pièces découvertes sur l'habitat de Catenoy dans l'Oise et dans le dolmen de La Garde en Charente, évoquaient une "pièce de luxe". Tous pensent en définitive qu'il s'agit bien là de céramiques cérémonielles.

Une correspondance des auteurs anglo-normands avec le chercheur morbihannais Marsille les conforte dans leur appréciation puisque ce dernier admet en leur faveur que le site d'Er Lannic, bien fameux pour contenir en abondance de tels spécimens et des céramiques aux carènes poinçonnées dans le même style, est avant tout un site religieux et funéraire. Le même auteur, en établissant un compte rendu des fouilles de Burdo et Godfray (*id.* 1935), suggère d'ailleurs des comparaisons similaires entre la céramique "domestique" qui vient d'être découverte sur le site du Pinacle et celle décrite à Er Lannic et au Petit Mont en Morbihan (2). Par contre, Piggott reconnaît à tort dans les tessons de Mané Ty Ec et Pochat Pochat er Uieu des "vases-supports" ; il note pourtant bien leur position secondaire dans le tertre, position qui ne peut donc aider à dater clairement ce dernier, à la différence du Manio 2 ; ces tertres illustrent à son avis le Néolithique le plus ancien de Bretagne, avant l'horizon des vases carénés, selon un processus comparable à ce qu'il observe pour la céramique de Hembury, prolongements aujourd'hui irrecevables.

On le voit, le Castellic n'est pas encore créé, mais les rapports analogiques entre zones géographiques et les liens organiques avec les coupes-à-socle sont en place pour assurer l'édifice à venir. Bailloud œuvre en ce sens dans les années cinquante établissant avec les mêmes sites anglo-normands, non seulement des correspondances morbihannaises, mais également un rapprochement avec le Cerny qu'il va définir ; la découverte en 1964 des coupes-à-socle sur La Butte des Pierres en marais de Brière (Loire-Atlantique – Bellancourt 1966) lui donnera l'occasion, ainsi qu'à L'Helgouac'h (1971), d'assurer ce lien entre Pinacle, Er Lannic/Castellic, La Butte des Pierres.

Pourtant, l'ensemble du chemin ainsi parcouru ne transparaîtra pas dans les travaux les plus récents qui établissent et revendiquent en leur nom des liens étroits entre ces entités culturelles respectives (Patton 1992 ; Letterlé 1992) même si, à cette occasion, les signes typologiques communs sont clairement identifiés sur la base des travaux menés depuis 1986 à La Table des Marchand en Locmariaquer. Au surplus, la distinction faite à partir du mobilier céramique de la tombe déjà évoquée de La Hougue de Grosnez, entre un Néolithique ancien et un Néolithique moyen (Patton 1995), n'est toujours pas vérifiée ni même défendable. Ici, les vases à carènes poinçonnées sont parfois marqués de légers cordons sur col et accompagnent les restes de trois coupes-à-socle : il s'agit bien d'une production céramique Pinacle, homogène, équivalente au Castellic récent du sol pré-Table des Marchand, c'est-à-dire l'étape chronologique marquée par la présence généralisée de la coupe-à-socle. Un argument démonstratif peut d'ailleurs être tiré, sur le même terrain, de l'analyse du dépôt céramique de la tombe à couloir et cellules latérales du Déhus, toujours à Jersey, qui réunit une coupe-à-socle au décor incisé quadrillé, à la manière des techniques décoratives du Bassin parisien, et des vases à carènes rehaussées d'une double ligne de coups de poinçon dans le registre des traditions Pinacle/Castellic.

Présente avant tout en contexte chasséen, mais repérée à la marge en des cultures distinctes (Michelsberg, Montbolo), la coupe-à-socle fédère néanmoins par sa forte personnalité un ensemble de représentations plus ou moins avouées dans l'imaginaire de l'archéologue. On serait en peine de dire également ce qui, par la médiation de cet objet, rapproche les différentes entités en dehors d'une éventuelle et vague fonction au sein d'un rite

(2) On se souviendra encore du rapprochement que Piggott établit en 1938 entre les coupes Bronze ancien du Wessex ("coupes à encens", *incense cups*) décorées de motifs triangulaires ou en chevrons incisés et pointillés, et les coupes-à-socle des dolmens bretons malgré, selon les termes même de l'auteur, les problèmes chronologiques que l'analogie provoque. Ces convergences de forme, fonction, structure du décor ne sont pourtant pas sans intérêt...

funéraire. Avancer que l'usage devait être d'y brûler des substances psychotropes (Sherratt 1991) dans le cadre de pratiques religieuses ne vérifie rien de plus que l'emploi du terme "brûle-parfum" que les Préhistoriens français avaient coutume d'employer dans les années trente, quarante et cinquante (3). Il est à se demander finalement si le rôle d'un objet aussi singulier ne se jouerait pas sur la même scène que celle des récipients à ouverture déformée, pointés ici ou là en contexte sépulcral, au sein de cultures diverses. C'est en ce sens que nous envisagions l'absence actuelle de récipients à bouche quadrangulaire dans l'ouest du pays, en corrélant ce fait avec la dichotomie reconnue depuis les années cinquante entre fûts cylindriques d'Armorique et fûts quadrangulaires des coupes-à-socle du Bassin parisien, présents jusqu'en Anjou (Boujot, Cassen 1997).

À ce propos, il apparaît utile de reproduire ici, pour la première fois, un des tessons de coupe-à-socle du site d'Er Lannic qui, malheureusement, ne fut pas reproduit dans le corpus Grouber (1993) pour la simple raison qu'il avait à cette date déjà disparu du Musée de Carnac (**fig. 106**). Nous devons ce dessin à G. Bailloud (daté de 1969) qui attire aujourd'hui notre attention sur le changement tranché du registre décoratif, identique dans sa structure à celui observable sur un des fûts circulaires incisés du gisement de Chassey (Thévenot 1969, pl. 28, n° 3). Il semble bien, dans cette manière de partager la surface en panneaux distincts, séparés par des lignes verticales, retrouver l'influence claire des coupes-à-socle du Bassin parisien à fût quadrangulaire où l'existence de panneaux à décors différents se comprend plus logiquement. Cette manière de voir la structure ornementale conforte le relatif synchronisme des productions chasséennes de coupes-à-socle, sur une large étendue de territoire.

D'une manière encore plus élargie, c'est probablement le rôle grandissant des céramiques de présentation, "cérémonielles", de distinction, ou destinées avant tout aux contextes funéraires, qui transparaît dans les

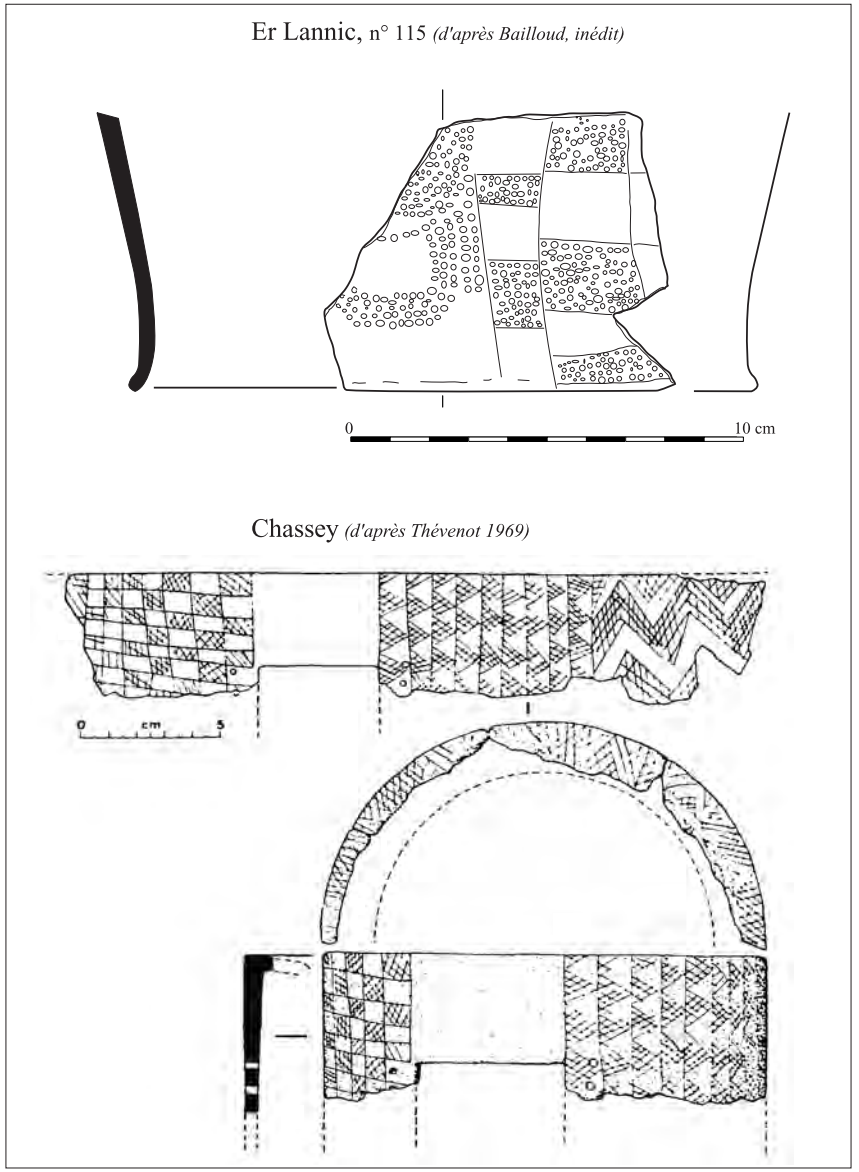


Fig. 106 : Comparaisons des structures décoratives des coupes-à-socle d'Er Lannic et Chassey.

(3) Désamorçant le point de vue avancé par Sherratt, la démonstration vient d'être récemment faite que l'identification de pollens de plantes "hallucinogènes" dans la céramique du site néolithique de Balfarg en Grande-Bretagne n'était pas bonne, mais au contraire entièrement réfutable (Long *et al.* 2000) ; ce qui n'interdit pas de pouvoir un jour réellement le démontrer, la méthode d'extraction des pollens étant parfaitement au point.

sociétés de l'Europe occidentale et septentrionale développées à partir des systèmes techniques et idéologiques des groupes néolithiques pionniers. L'exemple des coupes-à-pied très décorées dans le TRB danois (voire le Salzmünde allemand) montre l'homologie "fonctionnelle" claire entre ces "récipients" et la coupe-à-socle chasséenne (4). Certains "couvercles" décorés du TRB scandinave (Ebbesen 1975) présentent une morphologie fort semblable à la poterie du caveau d'Erdeven et pourraient ainsi faire douter de la fonction première de celui-ci (récipient pour le chauffage de la saumure) ; si la majorité des spécimens danois prouvent par leur architecture et les connexions observées sur le terrain la fonction définitive de couvercle, on peut aussi à l'inverse poser la question de savoir si la forme de départ n'a pas peu à peu déterminé la fonction reconnue à l'arrivée... Une interrogation similaire devrait également se porter sur les plats à paroi sub-verticale ("couvercles") du VBQ italien (Bagolini 1980 ; Guerreschi 1990), tandis que les récipients proto-Lagozza et Lagozza, à leur tour identiques au vase d'Erdeven, changent d'orientation dans les publications au gré du décor affectant le "fond" plat. Ce dernier est par ailleurs progressivement marqué de larges cupules centrales, assez proches par l'effet obtenu de la morphologie des coupes-à-socle chasséennes françaises pour qu'il apparaisse légitime de se demander si cette curieuse coïncidence est le résultat d'une simple convergence morpho-fonctionnelle ou de l'emprunt direct d'une idée.

Étant donné la relative facilité d'identification des spécimens, même très fragmentés, leur valeur en tant que traceur chronologique est cependant loin d'être négligeable et permet aujourd'hui de limiter leur temps de "fonctionnement" et le champ des comparaisons au cœur des productions céramiques.

- En Bassin parisien, l'évolution des coupes-à-socle se traduit par une perte progressive du décor et l'abandon des morphologies franches, phénomène parallèle à une substitution progressive des carènes basses par des profils adoucis – symptomatiques des récipients chasséens les plus anciens (Blanchet, Martinez 1986) ;

- sur le site de Belleville à Villamand (Vaud, Suisse), une coupe-à-socle non décorée est bien associée à du matériel Cortaillod récent (Gallay 1977) alors qu'à l'inverse, la même forme non décorée en Centre-Ouest de la France est attribuée à une étape beaucoup plus ancienne (Gauron, Massaud 1983), mais sans que l'assertion ne s'appuie cette fois sur un argumentaire archéologique à l'image des précédents ;

- sur le site éponyme de Montbolo, une coupe-à-socle traduit le lien chronologique avec le Chasséen ancien géographiquement voisin (Guilaine, Barthes 1997) tandis que dans le couloir rhodanien, le Chasséen ancien associe des coupes-à-socle à de grandes écuelles à carène basse (Beeching *et al.* 1997) ;

- plus près de la Bretagne, le site du Camp de César à la Groutte (Cher) donne l'occasion de retrouver cette forme particulière à carène très basse (que nous décrirons à nouveau pour les coffres funéraires castellic de Bovelann et Coëby en Morbihan). Ici, différentes coupes-à-socle chasséennes s'inscrivent dans le remplissage inférieur d'un fossé de barrage qui est daté à la charnière des V^{e} et IV^{e} millénaires ; un de ces vases à carène basse provient d'une "fosse chasséenne" mal renseignée, mais appréciée, selon les auteurs, comme la structure la plus ancienne découverte en fouille, puisque scellée par un entassement de dalles "servant d'arrêt au rempart" (Hugoniot *et al.* 1980, p. 105) ;

- les techniques décoratives autorisent à leur tour d'autres correspondances inter-culturelles : à la Croix-Saint-Ouen (Oise – Prodéo *et al.* 1997, fig. 10), un vase Cerny-Barbuise à triangles incisés remplis de ponctuations est, à nos yeux, très proche dans sa réalisation des techniques décoratives observées sur les coupes-à-socle, d'autant mieux que les coups de poinçons donnés de manière oblique, selon ces dessins triangulaires précis, renvoient à un schéma opératoire très répandu dans l'Ouest et le Centre-Ouest de la France

(4) La grande fréquence des "fenêtres" découpées sur les fûts des coupes-à-socle chasséennes est un trait récurrent à bien des formes céramiques ou ligneuses décrites par l'ethnographie, toutes destinées à des combustions rituelles d'huiles ou plantes aromatiques. Selon les cas, il s'agira de brûle-parfum ou réchaud sans couvercle, ou bien de cassolette ou réchaud munis d'un couvercle ajouré. Van Guennep (1946) a montré avec soin l'usage en Europe des rites de fumigation par le biais de "coupes-à-socle" accompagnant l'agonisant, puis le défunt dans sa chambre ; il faut purifier l'air "comme souillé par le mort", par exemple au moyen de genièvre. On jettera d'ailleurs souvent dans la tombe, avec la terre, le pot de braises et les restes de la chandelle allumée pendant l'agonie.

pour orner ces derniers objets. Sachant que les coupes-à-socle du Chasséen septentrional émergent dès 4300, on comprend qu'un Cerny récent puisse emprunter ce registre nouveau sans que l'analyste fasse un appel supplémentaire aux traditions géométriques et techniques Rössen ;

- enfin les coupes-à-socle voyagent. Le spécimen décoré de la tombe à couloir de Derrière-Les-Prés à Ernes (Calvados) est importé du massif Armoricain centre-oriental (San Juan, Dron 1998) et nous avons eu l'occasion de relever une coupe-à-socle du cairn de Barnenez en Plouézoch (Finistère), dont le décor poinçonné dans la cannelure est une réplique du traitement technique original opéré sur les modèles castellic morbihannais ; l'importation d'autres types céramiques castellic dans les dolmens normands (5) (Butte à Luzerne A, Calvados) participe sans doute de ce même phénomène d'appel et de transfert (6) et témoigne de la vitalité de cette culture (Boujot, Cassen 1998).

La distinction géographique qu'opérait G. Bailloud entre le golfe du Morbihan et la zone Étel-Carnac sur la base d'une plus ou moins grande fréquence des coupes-à-socle, distinction de faciès régionaux qui ne lui semblait pas relever d'un ordre chronologique, peut aujourd'hui faire l'objet d'une analyse différente. Ce sera l'objectif du chapitre suivant que d'aborder la périodisation du Castellic, en reconnaissant que l'élément différenciateur – la coupe-à-socle – s'avérait être un choix pertinent dans la réflexion.

---

(5) L'habitat de Zwyndrecht, daté du Michelsberg ancien (Lüning 1967), contient un de ces curieux objets en calcaire – également décrits à Mondeville en contexte NMII (Calvados – Marcigny *et al.* 1994), mais inédits par ailleurs en France – qu'il est difficile de ne pas rapprocher de la coupe-à-socle céramique. Les auteurs français interprètent les dépôts carbonisés observés dans la cuvette comme le résultat de la combustion d'une lampe à huile. Une même interprétation, on s'en souvient, fut donnée aux premières coupes-à-socle (figurées renversées !) découvertes sur l'habitat chasséen de Catenoy (Baudon 1911).

(6) L'argile à spicules identifiée dans la coupe carénée basse de Coëby (Trédion, Morbihan – Gouezin 1992a et b) plaide en faveur d'une circulation de certains récipients au sein même de l'aire de compréhension du Castellic.